

JEAN-CLAUDE GRUFFAT

Membre du Leadership Council de United Way Worldwide, membre du conseil d'administration d'Atlas Network, directeur général de Weild and Co LLC New York

Virginie Robert, chef du service international des Échos, vice-présidente du European-American Press Club

Jean-Claude, voulez-vous élaborer un peu sur ce sujet ? Trump semble s'être entouré de nombreux loyalistes et de gens qu'il voit au gouvernement, et qui pourraient plaire à son électorat, des gens connus, que l'on voit à la télévision. On dirait un peu *The Muppet Show*, vous savez, *The Dr. Oz Show*, c'est assez dingue. Ensuite, il nomme des caïds qu'il considère comme importants pour certaines missions. Cependant, comme vous le disiez, tout le monde n'est pas préparé pour ce genre de mission. Que pensez-vous de cette façon de mobiliser des loyalistes, dont il estime qu'ils lui obéiront aveuglément, mais qui manquent d'expérience et du fait qu'il affole le monde entier car, comme vous le disiez, il deviendra très difficile de savoir qui contacter et à qui s'adresser ? Que dites-vous de ce style de management ? Selon vous, Jean-Claude, qui connaissez bien la politique, pourquoi Trump procède-t-il ainsi ?

Jean-Claude Gruffat

Je vous remercie. Merci, Thierry. Merci à Song-Nim de m'avoir invité à nouveau. Je crois que c'est ma troisième participation. Je voudrais parler de Trump et de la mise en place de son nouveau gouvernement. Je vais éviter de répéter ce que d'autres membres du groupe ont déjà dit. Toutes les remarques que j'ai entendues sont très pertinentes et je suis d'accord avec la grande majorité d'entre elles. Je vais plutôt essayer de présenter les choses sous un autre jour.

Je vis aux États-Unis presque continuellement depuis 1987. J'aime à dire que je m'y suis installé comme immigrant, en toute légalité. Je suis devenu citoyen américain et je me suis intéressé à la vie politique, au niveau local, dès le début, en 1988 avec la campagne de Bush père, le 41^e président des États-Unis. J'ai donc vu le Parti Républicain opérer au niveau local à New York, et dans une moindre mesure à Washington, car je participais également à plusieurs *think tanks*. Je ferais quelques commentaires assez courts, mais j'aimerais reprendre certains des points les plus pertinents pour vos intérêts personnels lors de la séance de questions-réponses.

Trump est un homme qui aime la négociation, la controverse, qui est conscient de son importance et qui ne compte sur personne d'autre que lui-même. Si vous me demandez « Qu'est-ce qui intéresse le plus Trump ? » Je vous répondrai : lui-même. Son deuxième principal intérêt, c'est sa famille. Et en troisième position, ses affaires. Tout le reste passe après. Ce sera ma première remarque. Certains ont pu dire que pour son premier mandat, il ne s'était pas bien préparé à être élu, et notamment, qu'il avait collaboré avec le Parti Républicain et que

le tout avait été très chaotique et pas vraiment réussi. De nombreuses personnes avaient dû être remplacées suite à leur démission. Un cas typique est celui de son chef de cabinet en 2016, Reince Priebus, directeur de la Convention nationale républicaine. Donc il a surtout laissé le Parti Républicain mener la danse et il s'est entouré de gens qu'il connaissait peu. Cette fois, la situation est tout autre.

Trump 2024 placera la loyauté au-dessus de tout et avant tout le reste. Cela explique certaines remarques entendues précédemment. Ce que je veux dire, c'est qu'il ne recrute pas nécessairement des gens expérimentés dans le domaine qu'on leur attribue. Je ne dis pas qu'ils sont incompetents. Simplement que ces gens n'ont jamais géré de telles responsabilités auparavant. Je valide entièrement ce que vous avez dit.

Je pense que, pour comprendre ce qu'il va faire, il faut comprendre que le Trump qui sera le 47^e président des États-Unis ne sera pas différent du Trump homme d'affaires. Il agira exactement de la même manière. C'est à New York en 1990 que j'ai été en contact pour la première fois, non pas avec Trump lui-même, mais avec son entreprise. Certains d'entre vous qui connaissent les États-Unis se souviennent peut-être d'une entreprise du nom d'Eastern. Cette entreprise, qui gérait une liaison aérienne entre Washington, Boston et New York, avait déclaré faillite. Trump a essayé de la racheter et, en tant que banquier, on m'avait demandé de financer cette opération. J'en avais étudié les données financières et j'avais décidé de ne pas la financer. Comme j'avais refusé d'octroyer le prêt, l'occasion m'a été donnée de rencontrer Trump. Cela ne s'est finalement pas fait, mais peu importe.

Un autre aspect est sa façon d'envisager la politique. Il a toujours fait de la politique, mais il était indépendant, puis il a été démocrate, probablement plus longtemps qu'il n'a été républicain. Il a été républicain deux fois, puis il est devenu indépendant. Malgré cela, il a soutenu plusieurs politiciens. Et de nombreux politiciens qu'il a critiqués par la suite étaient des gens qu'il avait soutenus lorsqu'il était dans les affaires. Voici juste une anecdote que m'a rapportée une personne en affaires avec lui. Certains parmi vous ont peut-être entendu parler du dernier gouverneur républicain de New York, George Pataki. Il avait été élu en 1995. Il a fait trois mandats de quatre ans. Il est donc resté jusqu'en 2006. Il n'a jamais rencontré Trump, mais c'est lui qui me l'a raconté. Il m'a dit qu'un jour, juste après sa première élection, il a reçu un coup de téléphone. « Bonjour Gouverneur, c'est Donald J. Trump, mes félicitations. Je me réjouis de votre élection. Avez-vous bien reçu mon chèque ? » Pataki répond : « Eh bien, je vous remercie pour vos félicitations. C'est très aimable à vous. Je ne crois avoir reçu de chèque de votre part. » Trump répond : « C'est impossible. Je suis certain de l'avoir envoyé. Je vais virer mon secrétaire, bla bla bla. » D'accord. Le jour suivant, il reçoit un chèque de 20 000 USD. Voilà pour l'anecdote.

Virginie Robert

C'est une bonne anecdote.

Jean-Claude Gruffat

J'aimerais ajouter deux ou trois choses sur les personnes qu'il a nommées dans son gouvernement ou à d'autres fonctions qu'il faudra confirmer ou non. Tout d'abord, Trump ne s'attend pas à ce que chaque nomination soit validée par le Sénat. La Constitution des États-

Unis énonce que le Sénat a pour rôle de conseiller et de consentir. La personne qu'il a désignée pour être *Attorney General*, c'est-à-dire l'équivalent d'un ministre de la Justice, n'avait en fait pas beaucoup de soutien. Nombreuses sont ses actions qui ont suscité les polémiques. Il a été lourdement critiqué à ce sujet. Kevin McCarthy, le président de la Chambre des représentants, est venu nous rencontrer il y a quelques jours. C'est Matt Gaetz qui était en grande partie responsable du fait que McCarthy avait été remercié de ce poste. Cela dit, Trump n'est pas stupide. Il a bien des défauts mais il est loin d'être stupide. Je veux dire, je ne le considère pas comme mentalement déficient ou quoi que ce soit. C'est un homme intelligent, mais qui n'a pas toujours le même niveau d'éthique que la majorité des gens. J'essaie de dire les choses de manière neutre et diplomatique. Donc, que se passe-t-il ?

Il a compris qu'il ne pourrait pas forcer le Sénat à confirmer la nomination de Gaetz. Alors qu'a-t-il fait ? Il a choisi quelqu'un d'autre. Et surtout il a choisi l'ancien *Attorney General* de Floride. Vous avez noté son origine géographique. Oubliez ses accomplissements ou ses compétences, regardez d'où il vient. Parmi les personnes désignées pour entrer au gouvernement qui sera en poste dès janvier, on trouve une majorité de gens originaires de New York et de Floride. Lorsque Trump a perdu les élections en 2020, il est parti vivre en Floride. Et à présent, il s'entoure de gens qu'il connaît bien. C'est son seul critère. Je pourrais continuer, mais je m'arrête là pour le moment.